Bureau météorologique.

Washington, 8 décembre — Indications pour la Louisiane—Temps pluie ou neige ; vents du nord.

Marchés divers.

Paris, 8 décembre — La rente trois pour cent est cotée à 102 francs 82 1|2 centimes.

Londres, 8 décembre — Consolidés au comptant, 110 3|8 ; à terme 110 5|8.

Liverpool, 8 décembre — Coton spot, demande calme ; prix sans changement.

American middling fair 3 22|32d ; good middling 3 5|16d ; middling 3 1|8d ; low middling 2 15|16d ; good ordinary 2 3|4d ; ordinary 2 9|16d.

Ventes 10,000 balles, dont 1000 pour la spéculation et l'exportation y compris 8,700 balles coton américain.

Recettes 46,000 balles, dont 39,200 coton américain.

Futurs—calmes à l'ouverture avec demande modérée ; stables à la cloture.

American middling l. m. c., Décembre 304 ; décembre et janvier 303; janvier et février 303; février et mars 304; mars et avril 305; avril et mai 306; mai et juin 306; juin et juillet 307 ; juillet et aout 308 ; aout et septembre 308 ; septembre et octobre 308; octobre et novembre 308.

New York, 8 décembre— Coton spot—stable à la cloture.

Middling uplands 5 3|4; middling gulf 6.

Vente 244 balles.

New York, 8 décembre—Futurs fermes à la cloture.

Décembre 549 ; janvier 550; février 540; mars 531; avril 534 ; mai 538; juin 561; juillet 564; aout 568; septembre 564; octobre 566.

L'ABEILLE

—DE LA—

NOUVELLE-ORLEANS.

Trois Editions Distinctes

Edition Quotidienne,

Edition Hebdomadaire,

Edition du Dimanche

ABONNEMENTS PAYABLES D'AVANCE:

EDITION QUOTIDIENNE

Pour les Etats-Unis, port compris :

$12....Un an | $6.....6 mois | $3.....3 mois

Pour le Mexique, le Canada et l'Etranger, port compris :

$15.15..Un an | $7.55...6 mois | $3.80..3 mois

EDITION HEBDOMADAIRE

Paraissant le Samedi matin

Pour les Etats-Unis, port compris :

$3.00..Un an | $1.50..6 mois | $1.00..4 mois

Pour le Mexique, le Canada et l'Etranger :

$4.05..Un an | $2.05..6 mois | $1.25..4 mois

Les abonnements partent du 1er et du 15 de chaque mois.

EDITION DU DIMANCHE.

Cette édition étant comprise dans notre édition quotidienne, nos abonnés y ont droit. Les personnes qui veulent s'y abonner doivent s'adresser aux marchands.

Nos agents peuvent faire leurs remises par MANDATS-POSTAUX ou par TRAITES SUR EXPRESS.

A LA RECHERCHE DE L'EDEN.

On avait, depuis longtemps, perdu toute notion précise sur l'emplacement du paradis terrestre. Le moyen âge l'avait longuement cherché, espérant du même coup retrouver le bonheur; ses recherches étaient restées vaines; mais l'opinion qui semblait prévaloir, c'est que la race humaine était née en Asie, et que la riante contrée qu'arrosent l'Euphrate et le Tigre avait été témoin des mœurs innocentes et des joies éphémères de nos premiers parents.

La science moderne a changé tout cela. C'est en Afrique, aujourd'hui, qu'elle veut placer l'Eden. C'est sur le continent noir qu'Adam, jusqu'à la naissance d'Eve, aurait coulé des jours heureux; là qu'il aurait connu la paix du cœur et la douceur de vivre, seul de son espèce, parmi les animaux fraternels.

Seulement, si les géographes sont à peu près unanimes à situer en Afrique le paradis terrestre, ils ne sont pas encore parvenus à s'entendre sur l'emplacement précis. Tandis qu'une expédition anglaise, commandée par le major Seton Karr, vient de quitter les bords de la mer Rouge pour chercher l'Eden dans le Somaliland, un lecteur du «Times», M. Marsham Adams, écrit à son journal que cette exploration est vouée fatalement à un échec complet. M. Marsham Adams croit, en effet, avoir établi, dès 1890, que le lieu enchanteur, berceau de nos premiers pères, n'est autre que le grand bassin de l'Afrique centrale. Il sait, paraît-il, par la Bible et par les traditions qu'un seul fleuve baignait le paradis et que quatre autres y prenaient leur source. Le fleuve serait le Chari et les sources seraient celles du Zambèze, du Niger, du Nil et du Congo. Vous vous direz peut-être que, entre la source du Nil et celle du Niger, la distance est bien longue, que c'est à peu près toute l'Afrique, que vous n'imaginiez point le paradis si grand et que c'est un vrai hasard qu'Adam et Eve aient pu s'y rencontrer. Mais M. Marsham a réponse à toutes les objections. Il sait, de façon sûre, que l'Eden n'avait pas moins de quatre mille milles de côté; il nous avertit d'ailleurs de ne point confondre, comme le fait le vulgaire, l'Eden et le paradis. Le paradis, séjour d'infinies délices, était assez restreint; c'est là que le Seigneur aurait fait à Adam la surprise de lui donner une femme; mais les jardins de l'Eden étaient immenses, puisque tous les animaux, toutes les plantes, toutes les richesses de la terre s'y trouvaient réunis. Or, il n'est point au monde un autre lieu que l'Afrique qui pût offrir à l'activité de l'homme un champ plus vaste, des ressources plus variées, et la preuve en est que tous les peuples se disputent aujourd'hui, au prix des plus grands sacrifices, la possession de cette terre fertile, arrosée de la sueur de nos premiers parents. M. Marsham sait, en outre, qu'après l'exil qui châtia leur faute, Adam et Eve se dirigèrent vers l'Est, afin de se réfugier dans les jardins d'Eden. D'où il conclut que ce n'est point dans le Somaliland, mais bien plutôt dans la partie occidentale de l'Afrique qu'il faut chercher le paradis terrestre et que, par conséquent, le major Seton Karr tourne le dos au but.

Prochain retour des volontaires américains en garnison à Manille.

Presse Associée.

San Francisco, Californie, 8 décembre—De Washington on reçoit l'information que plusieurs régiments de troupes régulières seront prochainement envoyés à Manille pour remplacer les régiments de volontaires qui y tiennent actuellement garnison.

AFFAIRE FASHODA.

La véritable attitude de la Russie.

Vraie, l'attitude de la Russie dans la question de Fashoda a été la suivante : 1o elle a vivement conseillé aux ministres français de ne pas transformer une question dépourvue de toute importance matérielle en *casus belli*; 2o mais, en même temps, et à plusieurs reprises, elle a fait savoir à M. Delcassé (tant sous le ministère Brisson que sous le ministère Dupuy) sa ferme résolution d'appuyer militairement la France, si cette dernière jugeait son honneur engagé.

.....

Inutile d'ajouter que les ministres n'en ont pas soufflé mot, ils ne le pouvaient pas, sans choquer nos mœurs diplomatiques. Mais ils savaient parfaitement que la Russie était prête à marcher.

Les Inconvénients de l'Exposition de 1900.

On continue, pour préparer l'Exposition, à déraciner l'un après l'autre, tous les arbres de Paris. On a successivement défriché l'esplanade des Invalides, le Champ-de-Mars, les quais des deux rives, le Cours-la-Reine et les Champs-Elysées. On abat en ce moment de magnifiques marronniers sur les pelouses du Trocadéro. Sans doute, il fallait bien s'attendre à voir s'élever, dans ce jardin, des bâtiments d'exposition ; mais le public pouvait espérer qu'on ferait pour 1900 ce qui avait été fait en 1889 et que les constructions, tout en couvrant les pelouses, respecteraient au moins les arbres. Il n'en est rien et les habitants du quartier se plaignent à bon droit de cette dévastation. Ce qui se passe au Trocadéro montre assez quel sort serait réservé aux Tuileries si, cédant aux sollicitations des agriculteurs, on leur permettait d'y exposer leurs machines, leurs produits et leurs bestiaux; avant six mois, le parc dessiné par Le Nôtre serait nu comme un champ de manœuvre et rasé comme un terrain de tennis. Mais on assure, pour rassurer les parisiens alarmés, qu'aucun arbre n'est sacrifié ; que marronniers, tilleuls, ormes et platanes, pieusement conservés, transportés avec leurs racines et hospitalisés à Longchamps, reviendront à Paris et reprendront leurs places, aitôt les fêtes finies.

L'HYLOZOISME.

Voilà un mot inconnu sans doute à maints de nos lecteurs. Il s'applique à une hypothèse scientifique qui attribue aux êtres inanimés une sorte de vie élémentaire. L'hylozoïsme, c'est la vie de la matière.

Un curieux phénomène d'hylozoïsme, c'est la "fatigue des métaux". Le célèbre physicien anglais, lord Kelvin, a signalé ce fait que des fils métalliques soumis à des vibrations répétées —les conducteurs d'électricité— se comportaient autrement après une période de repos, par exemple le lundi, après le repos du dimanche, que les autres jours de la semaine.

Des essais faits récemment au *Franklin Institute* de Philadelphie prouvent que des vibrations fréquentes affaiblissent la résistance des métaux, mais que ceux ci ne tardent pas à la recouvrer après quelque temps de repos.

Cela expliquerait la rupture de ponts métaliques, dûment éprouvés a x essais, mais, à la longue, surmenés par une trépidation sans trêve.

La propagation des langues étrangères en France.

Dimanche a eu lieu, au grand amphithéâtre de la Sorbonne, sous la présidence de M. Levasseur, membre de l'Institut, la distribution des récompenses aux élèves de la Société de propagation des langues étrangères en France. Fondée il y a huit ans par quelques hommes d'initiative, soutenue par la foi de tous ceux qui s'y sont voués, forte aussi de l'appui des pouvoirs publics, cette Œuvre utile voit tous les jours grossir le nombre de ses adhérents et s'étendre le champ de son activité. La Société compte aujourd'hui près de 3,000 membres. Non contente de répandre sous la forme de cours, de conférences, de séances de conversation, de représentations dramatiques, etc., la connaissance pratique des langues et de faciliter à ses élèves, par de nombreuses bourses de voyage, le séjour à l'étranger, elle a le constant souci de perfectionner ses méthodes, s'informant de tous les progrès réalisés ailleurs, se prêtant avec le libéralisme le plus large à toutes les expériences dignes d'intérêt, accueillant toutes les idées neuves, les sollicitant, au besoin, par l'organisation de concours où elle convie les théoriciens du monde entier. Cette année, elle avait mis au concours la question, si importante et encore si controversée, de la méthode directe dans l'enseignement des langues vivantes, c'est-à-dire de l'enseignement par l'emploi plus ou moins exclusif de la langue même qu'il s'agit d'enseigner, opposée à la méthode ancienne de la traduction. Composé des hommes les plus éminents de l'Institut, de la Sorbonne, etc., le jury a décerné les récompenses suivantes :

1er prix (médaille d'or), à M. Laupenbach, professeur au lycée Saint Louis.

2e prix (médaille de vermeil), à M. Paul Passy, professeur à l'Ecole des Hautes Etudes.

3e prix (médaille d'argent), à M. De obel, professeur au lycée de Beauvais.

Encore la femme avocat.

La question du droit de la femme à plaider devant les tribunaux occupe toujours les esprits, en France, surtout à la Chambre des Députés.

Quelques faits pour expliquer la situation. On sait que la France est, sur ce sujet, en retard sur bien d'autres nations.

En 1880, lors du recensement décennal, les Etats-Unis comptaient 75 avocats femmes et 64,062 hommes; en 1890, il s'y trouvait 208 avocats femmes et 89,422 hommes. Cela fait 2 pour 1,000 avocats femmes. Il faut reconnaître que, jusqu'ici, ce n'est pas très gênant pour les hommes!

Les femmes peuvent également plaider aux Indes, à la Nouvelle-Zélande, au Mexique, au Chili, au Japon, en Suède, en Finlande, en Norvège, en Suisse. Notons, cependant, qu'en Suisse on exige un certain nombre de conditions parmi lesquelles celles-ci:

1. Jouir d'une bonne renommée;
2. Verser une caution de 3,000 francs;
3. Posséder du Tribunal un certificat de capacité;
4. Pour les femmes mariées, avoir l'autorisation du mari.

La France n'arrive donc qu'en neuvième ou dixième ligne dans la voie du progrès, en admettant, bien entendu, que ce soit un progrès. Car on pense bien que sur cette question-là, comme sur toutes les questions possibles et imaginables, on discute à perte de vue.

Il faut même s'attendre à ce que les revues de fin d'année s'en emparent. Mais ça ne sera qu'un moment à passer. La blague parisienne a des droits devant lesquels il faut s'incliner. On assure même qu'au Palais-Bourbon les graves députés n'ont pas craint d'avoir le mot pour rire.

On cite un honnête député campagnard, qui, dans un des bureaux, a combattu la loi avec beaucoup de véhémence. Et comme on s'efforçait de réfuter ses arguments, il s'est finalement écrié, dans un beau mouvement d'indignation.

—Laissez-moi donc tranquille!.. Les femmes avocates... c'est absolument comme si moi qui vous parle, je voulais être sage-femme....

Une petite difficulté, toutefois, a surgi, dès la première séance. On s'est demandé si le mari d'une «femme avocat» aurait ou non le droit de l'empêcher de plaider.

—Ce n'est pas notre affaire, a dit un des commissaires: les femmes sauront toujours bien se débrouiller avec leurs maris!

—Mais en cas de conflit?

—On ira devant les Tribunaux!

Et l'un des membres, un peu sceptique, a ajouté:

—Cela fera toujours un premier procès que les «femmes avocats» auront à plaider!....

En France, tout finit par des bons mots. Nous devons ajouter que la commission s'est déclarée à l'unanimité en faveur de l'admission des femmes.

Un banquet.

Presse Associée.

Chicago, Illinois, 8 décembre—Ce soir, les citoyens de Chicago ont donné à l'hôtel de l'Auditorium un grand banquet en l'honneur de Ferdinand W. Peck, commissaire général des Etats-Unis à l'Exposition de Paris.

Il y avait plus de deux cent convives, sans compter un grand nombre de personnages de distinction qui avaient été invités et qui étaient venus de l'Est, du Sud et de l'Ouest.

Le maire Harrison présidait. Voici les toasts qui ont été portés :

Discours de "Bienvenue" par le président, le maire Carter H. Harrison.

Réponse, par l'Hon. F. W. Peck.

L' "Est et l'Exposition de Paris", par l'Hon. Gordon W. Allen, de New York.

Le "Sud-Ouest et l'Exposition de Paris", par l'Hon. E. O. Stanard, du Missouri.

" La Presse et l'Exposition de Paris ", par M. Melville E. Stone, de Chicago.

" L'Education et l'Exposition de Paris ", par le Dr W. I. Harris, commissaire d'éducation des Etats-Unis.

" Les Négociants et l'Exposition de Paris ", par l'Hon. Franklin McVeagh, de Chicago.

"Les Manufacturiers et l'Exposition de Paris", par Theodore C. Searcy, président de l'association nationale des manufacturiers, Pensylvanie.

"Progrès de notre commerce avec l'étranger," par Eldridge G. Kath, de Chicago.

L'Exposition de Paris (partie descriptive), par Fred. J. W. Skiff, directeur en chef du département des exhibitions de la commission des Etats Unis.

"Le monument de Lafayette," par Alex H. Revell, de Chicago.

Dans sa réponse au discours, du Président, M. Peck a insisté sur la nécessité d'un système de choix fait avec un soin minutieux, et de la condensation des produits exhibés de la part de ceux qui ont assumé la responsabilité de l'œuvre.

"Nous sommes dans une période d'expansion nationale, a dit M. Peck en terminant. Le bruit des canons de l'amiral Dewey a eu du retentissement dans le monde entier; il lui a annoncé que la grande République américaine a conquis sa place sur le globe et que c'est de ce côté-ci de l'Atlantique que surgira la grande nation de l'avenir. Par conséquent, le grand festival pacifique qui va avoir lieu à Paris est une occasion très favorable pour nos manufacturiers, pour nos producteurs, d'exposer les ressources et les produits de notre nation devant le monde entier, qui a les yeux fixés sur nous et de faire voir que nos progrès industriels marchent de front avec ceux de notre expansion géographique.

Votre hôte de ce soir ne perdra jamais de vue qu'il a été choisi comme commissaire général des Etats-Unis, que c'est une œuvre nationale dont l'administration lui a confié la direction non une œuvre au profit de Chicago, de New York, de Boston, de San Francisco et qu'elle doit être exempte d'esprit sectionnel.

Les intérêts industriels et commerciaux de tout le pays, d'un océan à l'autre, ont le droit d'être représentés avec une égalité parfaite dans cette grande exposition de 1900 qui a lieu pour célébrer le passage d'un siècle qui finit à un autre qui commence.

La maladie du général Garcia.

Presse Associée.

Washington, 8 décembre—Dernière heure.—Le général Garcia est atteint d'une pneumonie. Deux médecins le soignent.

Etant donné l'âge du général, soixante-deux ans, son état inspire quelques inquiétudes.

Réclame d'un Nouveau Genre.

La réclame se fourre partout ; voyez plutôt :

Dans l'une des nécropoles de New York, sur une tombe entourée de fleurs, on lit : "En ce lieu gît John Smith; il tourna contre lui-même un revolver du "système Colt", qui l'abattit sur le coup. La meilleure arme pour les désespérés".

Ailleurs, cette épitaphe: "Sous cette pierre reposera un jour Bulton, qui dirige actuellement une brillante maison de cuirs et crépins, 15e avenue, No 57."

AMUSEMENTS.

Théâtre de l'Opéra Français

Malgré un temps détestable, malgré le vent, la pluie et une humidité pénétrante, il y avait une fort belle salle, hier soir, à l'Opéra de la rue Bourbon. On y donnait la première d'Aïda.

Qu'on nous permette, pour une fois, de donner la première place au spectacle, qui était superbe. Impossible de rêver une plus riche, plus brillante, plus complète mise en scène. C'est certainement ce que nous avons jamais vu de plus réussi à la Nouvelle-Orléans. Ce spectacle, digne d'une capitale, fait le plus grand honneur à la direction.

Après les splendeurs du spectacle, ce qui nous a le plus frappé dans cette belle représentation, c'est la façon dont M. Gauthier a posé, rempli, chanté le rôle de Rhadamès. C'est décidément une très belle voix, franche, fraiche, claire, et d'une parfaite homogénéité, d'un bout à l'autre de l'échelle vocale. Pas la moindre lacune, pas la moindre disparate dans cet organe à la fois puissant et étendu. Et, avec cela, de la diction, une excellente façon de phraser, et une tenue irréprochable. Nos compliments bien sincères à M. Gauthier.

M. Gaidan nous a donne un très dramatique Amonasro, M. Bouxman un superbe Ramphis, et M. Darnaud un excellent Pharaon.

Quant à Mme Fiérens, elle a été très dramatique d'un bout à l'autre de son rôle d'Aïda.

Il doit y avoir là pour la direction une série de belles et fructueuses représentations; aussi comptons nous revenir sur cet intéressant et attrayant sujet.

Voici la série des spectacles de la semaine :

Samedi en matinée, à 1 heure, Gillette de Narbonne, qui attirera la foule. Le soir, 2e d'Aïda, avec M. Gibert dans le rôle de Rhadamès.

Dimanche, en matinée, midi et demi, Les Huguenots. Le soir, Le Grand Mogol, avec deux grands ballets.

Au premier jour, Manon, la composition la mieux réussie de Massenet. A l'étude, Tannhaüser.

St-Charles.

Au St-Charles, "The Ticket of Leave Man" fait toujours de très belles salles, malgré la période de temps maussades que nous traversons.

A ce drame émouvant, viennent s'ajouter les attractions des variétés telles que sait les préparer M. Hopkins : les animaux savants, (chiens et singes) du Prof. Macart; les scènes de Steve Jennings et de Jess Daney, et les vues si intéressantes du Biographe.

La semaine prochaine, le drame intitulé "The Banker's Daughter", avec les "Silvers" et les "Three Little Japs", dont le succès est assuré d'avance : sans compter les exhibitions du Prof. Macart, que la direction a cru devoir retenir, à la demande du public.

C'est toujours au 18 courant qu'est fixée la grande surprise que nous promet le Col. Hopkins.

La curiosité publique est vivement excitée.

Académie de Musique.

On sait que Miss Lane et Miss Millard chantent tour à tour le charmant rôle de Zerline dans "Fra Diavolo." C'était, hier, le tour de Miss Lane, et elle y a obtenu un succès qui lui fait grand honneur, mais qui ne diminue en rien le mérite de Miss Millard. Ce sont deux jolies chanteuses dont peut se glorifier la troupe.

Dimanche prochain, 1ère de "Cavalleria Rusticana," un chef-d'œuvre de l'école italienne. Miss Millard et Miss Lane chanteront tour à tour le rôle de Santuzza. M. Murray prendra celui d'Alfio, et M. Greene, celui de Turridu. C'est un heureux hasard qui a déterminé miss Millard à remplir ce rôle. Miss Lane devait le créer à Boston. Mais elle était tombée malade, le jour même de la représentation, et c'est miss Millard qui a dû la remplacer à l'improviste, et elle y a remporté un superbe succès. Elle était, d'ailleurs, merveilleusement secondée par M. Murray, splendide dans le rôle de Alfio.

Avec le "Cavalleria Rusticana" la troupe Murray Lane donnera l'opérette "Billee Taylor".

Demain, en matinée, "Fra Diavolo". Sièges réservés, 25 cents.

Théâtre Crescent.

Il y avait à la matinée d'hier une très belle salle au Crescent. La pièce "Natural Gas" est si amusante, et Girard, Garvie et O'Brien sont si drôles! Il y a là deux ou trois bonnes heures à passer.

Tulane.

"La Demoiselle du Téléphone" est, sans contredit, le plus grand succès de la saison au Tulane. L'intrigue en est charmante, et le spectacle très intéressant. Nous engageons vivement nos lecteurs à aller voir "La Demoiselle du Téléphone".

MOT POUR RIRE

Mme X.... est devenue veuve après quelques années d'un hymen qui l'a cruellement déçue.

On parlait du défunt entre intimes:

—Volage comme il l'était, votre mari a dû jeter le trouble dans bien des ménages.

La jeune femme, avec un soupir:

—Surtout dans le sien!

—Mais alors, comment se fait-il qu'on l'ait vu s'éloigner à onze heures et demie seulement de la maison de tante ?

—Ce n'est pas lui, mademoiselle. Soyez certaine qu'il n'est pas demeuré là cinq minutes après que nous avons été partis.

—Tu dois avoir raison. En tout cas, et plus que jamais, il faut garder pour nous ce que nous savons.

—Comptez sur moi, mademoiselle.

—Je suis bien heureuse de ce que tu m'as dit, mon ami Tide. Il me semble qu'à présent, je suis plus tranquille. Si tu veux, nous allons faire ensemble le grand tour du parc. L'air me fera du bien ; il ne faut pas que grand-père s'aperçoive de rien, il serait trop tourmenté!....

Le vieillard et la jeune fille s'enfoncèrent sous une longue allée montante qui les conduisit sur la crête du coteau. L'allée, une fois arrivée là, s'infléchissait à gauche et contournait un petit bois de noisetiers, tandis qu'à droite elle était bordée par une haute haie de clôture, taillée rectangulairement.

Le soleil dardait joyeusement à travers la verdure ses rayons d'or qui faisaient étinceler, comme des milliers de diamants, les gouttes de rosée restées suspendues aux pointes des feuilles ou dans les légers tissus des toiles d'araignées. De toutes parts, les insectes bourdonnaient.

Par les trouées de la haie, on distinguait les alignements réguliers et parallèles d'une vigne, et en avant des promeneurs, deux papillons blancs s'enfuyaient, entre-croisant capricieusement leur vol vagabond.

Geneviève s'attarda plus d'une heure à cette vivifiante promenade.

Brisefer la suivait pas à pas.

Lorsqu'ils revinrent à la villa, la cuisinière Gertrude leur apprit que le colonel venait de partir, mandé par un billet. Il ne s'était pas inquiété de sa petite-fille, qu'il croyait encore au lit.

—Où était grand-père quand on est venu le chercher ?

—Dans la bibliothèque.

Geneviève courut dans la pièce indiquée.

Sur un vaste bureau-ministre de vieux chêne, un papier était ouvert. La jeune fille le saisit et le parcourut d'un regard.

TRIBUNAL DE TOURS

CABINET DU JUGE D'INSTRUCTION

Dimanche, 8 juillet, 1894.

"Monsieur,

" Déjà, il y a du nouveau dans " l'affaire Langlade, du nouveau " qui vous concerne, et dont je " serais heureux de vous faire " part. Si vous pouvez disposer " de quelques heures ce matin, " j'aurai l'honneur de vous attendre dans mon cabinet, au " Palais de Justice.

" Veuillez agréer, Monsieur, etc.

" ALBERT CHAZOTTE,
"Juge d'instruction."

V

Dès l'aube, classant mentalement les découvertes de la veille, M. le juge d'instruction Chazotte était dans son cabinet au Palais de Justice.

Il s'était assis au fond d'un large fauteuil ottoman, et les jambes croisées, il caressait complaisamment ses longs favoris frisés, en lançant au plafond d'épaisses volutes de fumée bleue qu'il tirait d'un gros cigare blond.

M. Chazotte avait atteint la cinquantaine.

Depuis plus de vingt-cinq ans, il repoussait avec une stoïque persévérance les démarches de plusieurs de ses amis qui s'étaient juré de le marier. Malgré toutes les chausses-trapes matrimoniales savamment creusées sous ses pas, célibataire il était resté, célibataire il voulait mourir. Et il aimait à raconter plaisamment, en petit comité, les manœuvres avortées de ceux qu'il appelait ses marieurs à outrance.

Avec une certaine tendance à l'emphase et une notable recherche des antithèses à effet, il avait un goût prononcé pour les études philosophiques. La psychologie criminelle particulièrement, si fouillée de nos jours, n'avait pas de secret pour lui; et de toutes les doctrines qu'il avait compulsées, il s'était formé une théorie personnelle aboutissant à une sorte de scepticisme absolu, dont il formulait ainsi l'idée fondamentale :

" Il n'y a pas d'honnêtes gens. Il n'y a pas de criminels. Tout individu, étant données telles ou telles circonstances, doit fatalement accomplir tel acte utile à la société (et qualifié pour cette raison " bonne action",) ou tel autre acte nuisible à la société (et qualifié pour cette raison " crime.") Dès lors, la justice devient simplement une " Ligue de protection sociale."

Partant de là, son système, comme magistrat inspecteur, était de recueillir le plus grand nombre possible de faits matériels. Il en tirait ensuite la conclusion logique, et quelque étrange, quelque invraisemblable qu'elle fût, il la poursuivait avec une entière conviction.

Cette manière d'opérer lui avait, du reste, réussi dans plusieurs affaires importantes, notamment dans un fameux procès d'escroquerie où il fit arrêter, malgré ses collègues du tribunal, malgré l'opinion publique, malgré les clameurs de la presse, le banquier le plus estimé de la région, le garda treize mois en prison préventive, arriva finalement à prouver sa culpabilité, et le fit condamner à dix ans de réclusion.

Ce qu'il nommait déjà l'"affaire Langlade" s'annonçait comme devant être une cause à surprises et à soups de théâtre.

L'assassin, certainement, avait pris toutes les précautions, et avait combiné son crime avec une singulière présence d'esprit. Les indices qu'il avait laissés derrière lui étaient d'une minime valeur, et il semblait difficile d'en tirer parti efficacement, du moins pour arriver à démasquer sa personnalité.

Mais M. Chazotte ne perdait pas courage pour si peu. Il avait ferme confiance; il était arrivé à débrouiller des écheveaux plus inextricables. Il pensait, avec un ironique sourire à certain arrondissement voisin où, sur vingt quatre meurtres commis pendant les cinq dernières années, dix-neuf étaient restés impunis. Dieu merci, il était plus habile, et il escomptait, déjà, les résultats des diverses enquêtes qu'il avait ordonnées.

D'ailleurs, il avait dans son jeu un atout dont il appréciait l'importanne: l'inspecteur Graffe.

Graffe était un de ces modestes policiers de province, qui accomplissent quotidiennement, dans l'ombre, la dangereuse besogne d'assurer la sécurité de toute une ville.

La renommée aux cent bouches ne claironne point, aux quatre coins du monde, le nom de ces humbles serviteurs ; ils ne sont point, comme leurs confrères de Paris, des personnages en vedette que les reporters interviewent et dont les journaux publient les portraits. Ils travaillent sans gloire et sans profit.

Ils n'en ont pas moins la satisfaction de faire tout leur périlleux devoir, le plus souvent avec une remarquable sagacité et un absolu dévouement, jusqu'au jour où on les ramasse, égorgés ou assommés, dans quelque corridor obscur ou dans quelque ruelle mal famée....

Ancien militaire, Graffe avait quitté le service après la guerre de 1890, et s'était engagé dans la police en attendant une autre place. Peu à peu, il avait pris goût au métier. Il possédait naturellement, à l'état latent pour ainsi dire, de très remarquables facultés d'observation aiguë: il les développa par l'exercice, et il arriva ainsi à obtenir des résultats surprenants.

Pour rester plus libre il demeura célibataire. Il habitait seul un petit appartement situé dans une rue isolée et là, dès qu'il avait des loisirs, employait ses heures à dévorer des relations de procès célèbres ou des romans judiciaires.

La profonde honnêteté de sa vie réglée lui valait l'estime de tous les membres du tribunal, et il portait à sa boutonnière le ruban tricolore qu'il avait obtenu à la suite d'une grave blessure reçue en arrêtant à lui seul, dans une cabane isolée, à travers champs, deux Italiens faux monnayeurs.

Avec la collaboration de Graffe, M. Chazette était tranquille.

Méthodiquement, avant de se mettre au travail, il se remémorait les faits déjà acquis au procès. L'assassin vu rôdant à dix heures. Le crime commis à onze heures. Ces deux points pouvaient maintenant être considérés comme définitifs, après les dépositions très affirmatives des deux cochers Boulard et Guimberteau, entendus la veille au soir, et qui avaient confirmé, en les précisant, les allégations des témoins du début; la femme Sarrazin, l'employé de commerce Leroy, et le petit soldat breton de faction à la manutention.

[*A continuer*]

Sirop calmant de Mme Winslow.

Ce sirop a été en usage pendant plus de CINQUANTE ANS par des MILLIONS DE MERES pour leurs ENFANTS EN DENTITION, avec un SUCCES PARFAIT. Il CALME L'ENFANT, AMOLLIT SES GENCIVES et SOULAGE les DOULEURS, GUERIT LES COLIQUES; c'est le meilleur remède pour la diarrhée. En vente chez tous les pharmaciens dans le monde entier. Soyez sûr de demander le " sirop calmant de Mme Winslow "; n'en prenez pas d'autre. Vingt-cinq cents la bouteille.